

Nicolas Kurtovitch



Homme Montagne

Poésie



Nicolas Kurtovitch

Homme Montagne

© 2014 – Editions Humanis – Nicolas Kurtovitch. Tous droits réservés. Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.
Image de couverture : Luc Deborde, d'après Michi.

ISBN version imprimée : 979-10-219-0092-9
ISBN versions numériques : 979-10-219-0091-2

Cet ouvrage est une réédition du livre paru en 1993 aux éditions "Les cahiers du Pont sous l'eau" dirigées par Guy Chambelland (coédition Galerie Racine) sous l'ISSN 1160-1833.

Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Environ 95 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

Préface de l'édition originale (1993) par Pierre Chassang.....4

Homme montagne.....6

Le vent soudain (addition inédite) 42

Poèmes de frontières 47

Trois poèmes de Montagne Froide à Pierre 47

Haïkus de l'année 1990 48

Poème de frontière 51

Peinture de Pu'an : « Fumée sur la rivière. Sur le point de pleuvoir » 53

Au milieu de la nuit 54

Eloge des roses et de l'ivresse 57

La nuit s'écoule 62

Fenêtres 64

Indienne 66

Do Kamo 67

Du même auteur 69

Préface

de l'édition originale (1993)

par Pierre Chassang

Il n'est pas facile d'écrire des poèmes en Nouvelle-Calédonie, alors que des événements tragiques ont agité, et agitent encore, les corps et les esprits, et troublent la vie quotidienne, engendrant des préoccupations politiques où la passion joue son rôle.

À moins que... à moins que, précisément, le poète ait d'autres yeux et voie les choses cachées, d'autres oreilles et entende les voix d'ailleurs. Nicolas Kurtovitch est né et a grandi en Nouvelle-Calédonie. Il connaît son île. Les montagnes de son jeune âge ont toujours les mêmes significations, et si elles n'ont plus les mêmes pouvoirs, elles conservent leur magie et bercent ses rêves enchantés.

Il entend le vent lui parler de cette terre, l'alizé qui murmure à son oreille des confidences pour eux deux, le soleil, de ses rayons, dessine des images chargées de symbolisme qui, toutes, conduisent des rois mages ; l'océan lui conte des légendes oubliées. Nicolas, derrière les mots, capte des énergies, des vibrations porteuses, pour les hommes, de messages à décrypter.

*Comme le centre est plus grand que la circonférence,
Et que Un est plus fort que le multiple,
La qualité prime la quantité,
L'un excluant l'autre.*

Hommes de bonne volonté ! Attention, cessez d'être sourds : ce jeune homme parle un langage oublié. Au moment où nos prêtres tournent, dans nos églises, le dos à l'est, il marche dans la nuit de nos jours, avec, à la main, un fanal allumé. Je ne saurais trop vous recommander de lire ses livres.

Outre le plaisir que vous prendrez à la musique des mots, il vous aidera à soulever un coin du voile qui cache le bonheur.

*En mémoire de Pierre Chassang,
maître en Aïkido et ami merveilleux.*

Homme montagne

Un homme en montagne
Jour de grandes et longues plaies
Sait que les bruits annoncent
Le matin tranquille

Cette fois en montagne
Pas de poème ni musique
Silence à la porte
Frappent aussi bien cœur et esprit
Qu'un poème de Han Chan
Qu'une peinture ras le sol
D'un passant venu et reparti en pleine nuit
Guidé par l'absence de souci

Le soir tombe presque la nuit
Je marche seul avec quelques paquets
Des amis passent on se salue
Avec le soir les aboiements d'un chien
Les rues passent entre les maisons
Air frais en provenance de la baie
Seuls des enfants jouent encore poussière
Sur la montagne les nuages m'attirent

Que d'eau ces jours-ci
La maison tiendra-t-elle
L'inondation au loin sur le chemin :
Les grenouilles se réveillent

Une puis deux puis trois et mille nuits
Sans dormir à lire les vers célèbres
Le cœur tapissé des bruits nocturnes
Parfois la solitude et l'ivresse se marient

En montagne je vais et viens
Je palpe le ciel et la terre
J'ingurgite l'air et le vent
Le temps passe sur moi
Comment passent les nuages en montagne

Tendant le regard et la salive
Vers le bleu des dix mille étoiles
En montagne enfin je suis heureux
Rien à penser rien à entreprendre
Que de suivre le rythme des plantes
Celui des fleuves ou du soleil
Tout simplement être tranquille en montagne
Boire et digérer le monde entier

L'homme à Montagne Froide
Sorti se rafraîchir
Glisse au sentier tombe tombe
Nulle branche avant le torrent

Nuage blanc Montagne Froide
Dans le vaste monde
Se rapprocher des étoiles le soir
En rentrant des travaux

Dans le ciel toutes les formes
Une à une passent et s'en vont
Le vent impitoyable remplit son office
Gardons-nous de trop aimer vivre

Un soir de pleine lune bien ronde
Dans le noir du ciel elle se découpe
Pour aller fermer le portail je laisse la lanterne
Quand au retour la lune s'égare
avec elle je m'égare

La pluie partout au ciel
L'envie de sortir sous la pluie
De la hutte aller sous les arbres
Mouillées les feuilles mortes collent aux jambes

Le ciel est un
La terre est deux
Boire seul est souvent triste
Impossible de décrire la voûte

Quelle lune silencieuse

Se pose sur le ciel
Me réveiller la nuit quelle chance
Le silence n'est même pas troublé

Me promenant parmi les arbres
J'en arrive à ne plus les aimer
La nuit enfin le silence la solitude
Très vite les amis arrivent
On marche les arbres les feuilles les lianes

On voit à peine les feux plus bas
Ce n'est plus ni la nuit ni le jour
Toujours ainsi au retour à Montagne Froide

Je reste couché là à même le sol
Ne sachant que faire je n'ai rien à faire
J'ai lu à la lueur de la lune quelques poèmes
Demain je retournerai voir les peintures chinoises

J'ai lu longuement les poèmes tristes d'un homme
Dehors quelqu'un siffle je trouve belle sa mélodie
Le poète lui n'entendait rien l'hiver très froid
Cette année-là en particulier

Mélancolique à cause de la pluie
je ne sais vraiment pourquoi
Il me faudrait un soleil de midi en pleine nuit
Et le bruit léger des gouttes d'eau
Sur les larges feuilles de bananier
Le vent souffle aujourd'hui de l'ouest
Plus tard tout sera normal
Il y a même des fleurs
qui vivent dans les marécages
Pourquoi s'y attacher
Quand Montagne Froide est hors du Temps
Certaines feuilles sont comme détachées
des nervures

L'homme à la montagne
À la montagne l'arbre simple se plie
Se plie épouse l'autre

L'autre sorti de terre telle une source
Source de vie aucun arbre semblable
Être un homme en montagne
Fougère parmi les fougères
Choisir de laquelle je serai le frère
Des marches sur le versant tout près d'ici
Tracées par des racines multiples

L'ivresse est la source de connaissance
Sans équilibre on peut tomber
de Montagne Froide
Devant l'alternance de haut et bas plein vide
La peur la joie m'habitent en alternance
Comme se succèdent les sentiers invisibles
La terre partout est semblable au cosmos

L'ivresse connaissance de Montagne Froide
Perdre ses attaches on n'a plus le vertige
Les odeurs le fumet des bois humides

Ni village au bord de l'eau
Ni hutte au portail de branchage
L'homme en montagne
Est bien loin de ses compagnons
Wang Weî Han Chan Li Po
L'ivresse de leur présence
Le vert différent de chaque feuille

La montagne est peut-être
une immense jatte de vin
À l'envers je la bois
Mille pas chaque jour en coteaux
Mille respirations chaque jour assis
Mille invocations chaque jour
partout et tout le temps
Ici en montagne boire l'immense jatte de vin
Goutte à goutte
Mille fois rester assis et sentir doucement l'ivresse
Branches incurvées vers la pierre
Pierre se déplace au gré du vent
Terre se façonne au gré du vent

L'homme quelque part cherche un gobelet
à sa mesure
Au même endroit tant de soucis s'en vont
Vols parfaits des oiseaux migrateurs

Le Tao en Montagne Froide est bien quelque part
Je finirai par le trouver chaque jour au lever
Le soleil
quelque part également
mes amis de la veille
La lune partie reste la cascade en rire encore

Mes montagnes sont également
de véritables plaines
Mes forêts sont également
de véritables déserts
Torrents asséchés en lits de pierres
Là en Montagne Froide il faut un lieu
Être là croyant être ailleurs
Les énergies du ciel se mettent en fleurs
Les énergies du ciel se mettent en chemin
En moi un lieu pour boire les fleurs de nuit
Compagnes nouvelles à main gauche

Quand on a bien bu je sais
On voit mieux ce qu'il faut
Les yeux fermés les choses de la nature
Sont à nouveau ce qu'elles sont
Autant de marches que d'arbres
Autant de voies que de torrents
Et les bols vides de bière s'amoncellent dehors

Le soir est tombé je vais fermer le portail
Quelque part des jeunes gens ont crié
Quand retournerai-je à Montagne Froide
Jusque là-bas quelques marches de pierre
Là-bas je n'avais rien à faire
La chose à boire ou tout à fait rien
Je me coucherai ou bien je veillerai

*À un ami pas rencontré depuis longtemps
et qui vit très loin.*

Venir de Montagne Froide

Être avec les pierres comme en forêt
Fougère parmi les fougères
Pousser le portail de branchage
D'un regard ici être l'univers
Les vides et les pleins se confondent
La vision sans limite balaie l'océan
L'étreinte est rapide et chaleureuse
Vagues d'embruns aux visages

Rêve en Montagne Froide magnifique
On se croit serein et chevelu
On fait des choses stupides parfois
Troublé par le chant du roitelet
Sur la porte un coup violent silence
Regrets de s'endormir sans le refrain

Sur Montagne Froide
Il n'y aura plus
De longues nuits de longs jours
Ni lune ni soleil
Certains arbres aiment à se laisser
Porter par le vent jusqu'à se coucher
Versants de Montagne Froide

Au vingt et unième jour je serai près de l'extase
Ayant vidé mille coupes
À l'image des dix mille amis
Je serai seul ma main droite s'en est allée
Hirondelles montent et descendent
 incessant le long d'une falaise
Je rêverai alors à mon amie peignant pour moi

L'éternel amour d'une nuit de solitude
Montagne et montagne et Montagne Froide
Moi-même ne sachant plus de qui être le frère
Bien drôle vue du fond de la jatte encore pleine

Lisant des poèmes je suis surpris
De ne pas trouver celui que j'aime le plus
A-t-il existé vraiment qui peut dire
Pas loin de là on chante être attiré

*En regardant une peinture de Ho-Nien :
« Les sept sages de la forêt de bambous ».*

Pour comprendre le paysage
Il faut connaître le bambou
C'est pourquoi il y en a un
Posé sous mes fesses

Un jour près de la rivière
Des grosses pierres blanches et lisses
Quelques arbres plus loin
Un peintre vide son encrier
À grandes ailes passe un aigle
Nul ne le voit ni l'entend
Seul le pinceau sait où il se trouve
Le soir plus personne sinon l'eau toujours

Trois rouleaux pour une belle histoire
Deux hommes par la droite arrivent à la forêt
Sous les bambous cinq autres les attendent
Sans tarder plonger les bols dans la jarre

Ici l'impression première est le silence
Nulle part on ne m'importune
Mes chants mes cris quiconque ne dérangent
Même quand je patauge dans un cours d'eau
Ça ne dérange personne
Bientôt on les aperçoit tous ancêtres multiples
Chatouillent les vieilles frayeurs
Rapidement en faire un discours comique
Les belles branches en haut des arbres
Les atteindre il faudrait être singe
Y aller mon cœur me dit que je le peux
On se croit fort avec tous ces bruits comme
Les larges racines qui font des maisons
Nu être en Montagne Froide c'est bien
la meilleure façon d'apprécier l'ensemble

Peinture de Ho-Nien :

*« On n'entend que le cri des rameurs
dans le vert du paysage ».*

Montagne Froide Montagne Froide
Si belle si haute et de là
Je ne rencontrerai jamais personne
Et si seul où aller avec sécurité

Sous les arbres il y a une barque
Nul abri au-dessus
Je cherche le pêcheur sur la barque
Au fond couché il attend que passe le jour

La tristesse vient le soir
Ce noir sous les arbres
S'en va avec l'amie sincère
Quelque part en suivant les racines

Il n'y a guère qu'un cahier
Une feuille blanche un crayon
Montagne Froide la dessiner
Les odeurs d'un coup la nuit tombée

Ho-Nien se lave les pieds
Il ne tient pas compte de l'eau
Le courant emporte les poussières
Le cœur pur il peint

En pensant à Tokuboku.

Les vers de cet homme triste m'habitent
Toute la journée je vois son visage
Il souhaite tellement vivre écrivain et poète
Que faire Montagne Froide ne se déplace pas

Peinture de Ho-Nien :

« Tableau de joie dans la montagne ».

Partout les nuages recouvrent les rochers
Blancs, bleus à peine du gris parfois
L'eau accompagne en silence le regard
Plus bas surgis du sol deux hommes
Viennent-ils de quelque part
Simplement posés là à écouter le ciel
Nul ne sait les maisons sont loin
Entre deux nappes blanches et bleues

Le peintre va de couleur en couleur
Ainsi à Montagne Froide de branche en branche
Nuages au-dessus vol de corbeaux
Les yeux et le cœur un même amour

La grande ville une peinture de Ho-Nien
Un banc le temps ne passe plus
Deux hommes arrivent passent le pont
Quelqu'un se dissimule entre les branches

La nuit m'échappe mon esprit agité
La lune à moitié reflets
Le vent agite la forêt balaie le ciel
Pour si peu les femmes le soir s'emportent

La pluie ce soir inonde le monde
Ici en montagne vallées et sommets semblables
Un homme passe le pont la rivière infranchissable
Attendre que tout passe
goutter l'eau sur son visage

Jour de soleil dehors sans souci
Des montagnes pluies et nouvelles vies
Réfugié en hâte au chaud dans sa hutte
Par crainte du vent existence immobile

Peinture de Pyen-Kwan-Sik :
« Le Mont du Diamant ».

La maison en déséquilibre
sur le flanc de la montagne
Le toit comme bleus et verts mêlés
des murs et des arbres
On vient de loin joyeux mais fatigué en arrivant
Longue et fraîche nuit branches nues
sur neige blanche

Peinture de Yi Sang pom : « Scène d'été ».

Où le plus large le plus fort réside-t-il
Dehors sans borne sortir par le toit
D'un geste d'un bond être au ciel
Ce secret se place au centre
Battue par la pluie la plaine
Grise juste avant le pont
Quelqu'un rentre chez lui le soir
Aucun arbre n'a gardé ses feuilles

Blancs comme un ours blanc
Les versants cet hiver et la houle
Mon cœur se vide
Tant d'agitation égoïste dans le monde

La vie c'est le corps
L'éternité c'est l'âme
Le souffle pur de la Montagne Froide
S'endormir et rêver d'une courte éternité

Éclats verts sur fond blanc
Les branches agitées par la fenêtre
Le puissant vent d'Ouest
Être décoiffé de l'intérieur

La nuit par la fenêtre on ne distingue rien
Quelqu'un passe ouvrir le portail laisser entrer
À peine le temps d'un clin d'œil
une ombre blanche
Impossible de saisir l'eau
dans la main la pluie s'éloigne

Le Tao est la plus pure des choses
Le trouver la plus vaine tentative
Avec le jour l'Homme s'éveille
Le vaste monde portail ouvert

En chacun réside Montagne Froide
On y vit à chaque instant
Vouloir y séjourner est impossible
Le goéland ne se pose pas sur l'écume

L'Homme en montagne comme un enfant
Lève les bras et supporte le ciel
La nuit le surprend à rêver
Qu'en suivant la vallée on aboutit au grand fleuve

Que faire quand le blues arrive
Et que Montagne Froide est si loin
Je reste là assis à attendre
Que passe le temps et rien ne passe

Seul loin oh très loin
Quelqu'un est penché sur son instrument
Peut-être sait-il mon état
Le vent lui ne sait toujours rien
Un coin de nature sans relief
Qui pourra dire qu'ici j'ai vécu
On inspectera les écorces et le sol
Rien aujourd'hui Montagne Froide est ailleurs

Quoi de mieux que le blues
Pour enchanter les nuits
Et les jours et les matins
Et le monde dans un immense battement

La lune pleine comme un soleil
En pleine nuit il n'y a qu'à Montagne Froide
Qu'on peut la contempler
Hors de sa hutte quelque part entre les âmes

De Montagne Froide monde incertain
La distance est infinie
Quelque part un être cher
L'entendre d'ici est chose facile

Du gris du jaune du marron
Sur les troncs les couleurs se mélangent
Que passe un peintre
Il pose ses fesses et s'endort de contemplation

À Montagne Froide on finit par ne plus penser
Les gestes se succèdent portés par le pays
On devient couleurs et formes ciel et nuages
Jusqu'au prochain verre d'alcool

Les fumées de la guerre
Cachent la lune et le soleil
Quel silence cette nuit
Après tant de pluie et de bruits

Dans l'allée les hibiscus ont séché
Ils n'ont vécu qu'une journée

La nuit endormie je les ai à peine vus
Descendant avec fermer le portail
Ils m'entourent illuminant le chemin
Penser aux autres hommes sans allées
Ni nuits tranquilles et sereines
Voilà ce que je crois avant de m'endormir

À Montagne Froide l'homme est seul
Jour de découragement
Ni le ciel ni la terre ne parlent
À plat ventre j'écoute le plancher de ma hutte

De Montagne Froide la vallée si loin
Les hommes en bas balaient sur leurs vérandas
Je les imagine se dire que fait-il
Si loin de tout
Cultiver leur champ tondre leurs moutons
La nuit s'entasser sous les toits
Les uns contre les autres et se dire
Qu'ils iraient bien voir là-haut de quoi il vit

Le monde est un marais
Pataugent et s'embourbent
Comme crapauds et racines
Plutôt Montagne Froide et la solitude

Je me tiens au bord du précipice assis
Seul le souffle me retient et retient la chute
De toutes parts surgissent les vents mauvais
Froids rugueux qui s'entendent à pousser mon dos
Je me réfugie dans l'air et le ciel certain
D'y trouver chaleur et amour

Comme un rêve la grotte est derrière moi
Ses parois sont en pierre
Un jour j'y retournerai rien n'aura bougé
Pas même le tas de sable
Où j'ai si souvent posé ma tête les nuits
Tristes solitudes
En attendant je contemple le précipice
au bord duquel je suis assis

Et cette dernière lune en Montagne Froide
Je prie les anciens dieux
Des racines monte la sève verte
Irrésistible le reflet dans le lac

Un homme à la Montagne Froide
Tout près de la forêt
Détendu il écoute les torrents
Bientôt il sera temps de le rejoindre
Et de vider avec lui le tonneau de vin tranquille

En attendant une visite qui ne vient pas
Silence dans la nature peuplée de mille présences
Le vent d'est au ras du sol
 sait se glisser entre les herbes
Sur les troncs glissants
 la mousse est déjà bien verte

La fleur un peu fanée qui tombe
De sa branche sur le sol recouvert d'herbes
Et de feuilles déjà jaunies ne fait pas grand bruit
Entendre sa musique est comme entendre l'eau
Se glisser entre les petits rochers

Où donc ai-je déjà entendu cela
Est-ce à Montagne Froide
Près d'une cascade nuit de printemps
La tête renversée et rire à la lune

Je suis feuille sèche collée au vent
Montées descentes et versants vertigineux
Ne pas connaître la joie comme un sentier boueux
Un jour me dissoudre dans les dix mille
Avec le temps que j'ai vécu à Montagne Froide
Tout contre allongé ce soir le corps vidé
La main simplement je la pose sur une souche
Le temps est ailleurs le long de l'ultime sentier
J'ai trouvé ce matin le bol vide
Sans chaleur pas d'évaporation
Sans soif pas d'évaporation

Les amis sont passés et j'ai dormi

Il est trop tôt pour écrire
Sur la montagne des vers et des chansons
Je vais alors m'asseoir le dos à l'arbre
Le regard perdu au loin
Capter l'ultime rayon
Et l'odeur de la terre qui s'endort
Parfums des mousses écrasées par mon poids
Si j'étais peintre je dresserais ma toile

La nuit passée j'ai souci
De prendre l'immense soleil
Telle une eau de source

Midi enfin le silence
De la sieste

L'herbe au bas du mur
Est comme issue de l'air
Puisqu'on ne voit nulle part
De racines

Certains soirs je sais que le sommeil
ne viendra pas
Bruits divers feuilles et vent rochers et eau
Je regrette alors mon insouciance
Oubliés les chants et les livres
des dix poètes célèbres
Le froid de la terre nue la peur de la nuit
On me dit alors une voix dans la forêt
Qu'à Montagne Froide les troncs d'arbre
sont des poèmes
Douceur du gazon épais allongé

L'homme en montagne est tombé dans le torrent
Il n'a plus qu'à espérer que la cascade
Termine bientôt sa course
Attendre et se sécher au soleil de l'été

Quelle importance d'aller partout

D'un carré de terre le monde
D'un souffle s'agitent les branches
La vie partout le soleil à nouveau

L'homme en montagne est libre de voir
Le ciel à ses pieds
Je m'abandonne au laisser-aller
Des mille ombres sur le sol
C'est l'automne tapissé de brun
Aucun vent aucun souffle
Libre d'y être comme une tempête
Balaie mes cheveux
Ce soir je me laisse aller aux méandres des lianes

Vivre les jours anciens en une seule heure
Les mille bonheurs d'un air de rien
Chanter les anciens textes
 au cours d'une seule journée
Marcher hors pré libre
 l'herbe sauvage hors champ

Aimer la montagne univers
En un seul versant abrupt
Cailloux pointus et vin brut
Se noyer dans la rivière

Montagne Froide Montagne Froide protège-moi
Des calamiteuses pluies d'été
L'abri percé d'innombrables cimes
 d'innombrables arbres
En forêt bien sèche peut-être sous terre
Les racines font parfois de véritables maisons
Pluies pluies terre boue je glisse tout le temps

Fougère parmi les fougères
De quel arbre être le fils
Glissant le long d'une liane
Voie royale la terre et le ciel
Contempler en chemin le vaste monde

D'en bas voir les montagnes

Il y en aura toujours d'autres à gravir
Enrobées de nuages
Où poser mon regard
Tant de tranquillité se dégage de tout ça

J'habite et parcours depuis de grandes années
Montagnes vallées et fleuves
Bientôt j'habiterai autre montagne déserte
Les arbres tristes de l'absence de fleuve
Il me faudra alors la force d'être au sommet
Et la vision d'un parterre de roses

En Montagne Froide le matin au soleil on lit
Un poème de Han Shan puis on part
Certains aiment être assis et attendre
Très attirantes les directions du vent
Bêcher désherber nettoyer récolter même
Les travaux en montagne tout simples
Après avoir lu le poème et compris un peu
L'eau du torrent les anciens marécages
Une grotte quelques rocailles les racines poussent
Manger n'est pas une préoccupation
En Montagne Froide
après avoir lu quelques poèmes
La source même se rafraîchir et boire

On m'a parlé de vastes terres
Où les chevaux galopent tout le jour
Et la nuit se perdent au bout du chemin
Mais tout cela je l'ai oublié ici
Je n'ai que l'air glacé les sapins
La mousse et aussi un bol à vider
Demain on respirera l'odeur des chevaux
Il sera bien temps alors de s'inquiéter

Entre précipices et sommets
Il y a les vallées
S'il est facile de tomber
Ou de se laisser porter il est
Plus difficile de cheminer

En Montagne Froide

Le rêve n'est rien
Quand tombe la réalité
Et que surgissent les visages horribles
De la solitude laissons-leur le précipice
À moi l'éternel réveil

Lundi brumeux par ce temps je suis bien capable
De marcher dans une bouse de vache
Cette brume encore quel froid dans la montagne
Je brûlerai mes pieds sans y prendre garde

Parce qu'au fond des jattes de vin
Se trouve le mystère de la vie désir éternel
Un homme venu ce matin raconte ailleurs
Ce qui se passe en toute saison
Seul ou entouré de multiples présences
Les interrogations se succèdent
On entend le bruit de l'eau sur le parquet
Goutte à goutte elle marque la saison

Qu'ai-je bien pu faire des souvenirs
De ceux qui avec moi ont osé partir
Tout abandonner tout perdre et pleurer
Nos belles relations pour une simple montagne
Amis de terres de bois de feuilles de couleurs
Quelque part la richesse

On dit partout que le m'enferme ici
Loin de tout je ne verrai jamais le monde
Assis peinard le dos à l'arbre et mon tapis
Partout les fleurs savent éclore sans personne

J'attends depuis quelques heures cette fin de jour
Ici à Montagne Froide ivre une fois encore
Tout est confondu plus d'identité
marcher en nuages
Lune étoiles et vents de toutes directions
En une seule inspiration prendre le tout
Je peux tout de même

entendre le chant des vallées
Monter jusqu'en pleine Montagne Froide
le cœur chaud

Là-haut on peut savoir
Seule la beauté nous sauvera
Étendre la main saisir le vent
Étendre la main saisir le temps
Du lointain sommet coule le torrent
J'y baigne mes pieds prenant garde aux pierres

Il y a un endroit les nuages bas et gris
Rendant la fin du jour
Où la montagne est une plaine chevaux au galop
Auraient tout le temps de s'aimer
portail de branchage
Pièce unique à ma cabane tas de livres
paquet de bougies
La fenêtre ferme très mal pluie d'éveil.

Comprendre l'univers

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>